Ophélia Avron. L’émotion source de connaissance. L’Harmattan 2017

Plusieurs hypothèses traversent cet ouvrage posthume d’Ophélia Avron, psychanalyste, psychodramatiste et Maitre de conférences à L’université Paris7. Florence Giust Desprairies qui préface l’ouvrage pointe les grandes lignes de la pensée de l’auteure articulée à sa pratique psychothérapeutique. Elle en précise d’emblée le projet, à savoir la conception et la mise en forme d’une « théorie des émotions » qui explore les dysfonctionnements de l’émotionnalité rythmique (concept spécifique à la théorie) et avance le postulat d’une articulation fondamentale entre la pulsion de vie et la pulsion d’inter-liaison, cette articulation assurant la continuité de l’espèce humaine par interconnexion des principes de plaisir et de sécurité collective.

Cette approche théorique est destinée, selon l’auteure, à aider au traitement des dérégulations inter-psychiques. Le fantasme ne serait pas, dans l’optique d’O. Avron, l’expression scénique du seul désir sexuel inconscient, mais aussi la double expression organisatrice et limitative des deux pulsions citées plus haut, enfin et surtout la source innovante de complexification des effets pulsionnels et de leur mise en lien. La pensée de l’auteure qui s’est enrichie depuis la parution de son précédent ouvrage (« la pensée scénique, groupe et psychodrame », Eres 2012) propose et intègre des applications dans le domaine de la sexualité infantile. Par ailleurs, elle s’est enrichi des apports de Bion sur « les mentalités des groupes » (observés dans le cadre analytique), non sans contester certains développements concernant le traitement des psychotiques. Elle avance à ce sujet quelques hypothèses fructueuses à propos de la psychose, interprétée comme un excès d’ouverture à l’environnement humain pouvant être suivi et/ ou contrebalancé par un excès de fermeture et d’isolement si l’ouverture n’est pas suffisamment régulée par le mouvement rythmique de la stimulation interne. Elle ajoute que l’excès d’ouverture chez le sujet et l’excès de stimulation extérieure pourrait paradoxalement provoquer un engorgement chaotique non maitrisé ou un déficit du mécanisme stimulation –réponse  ou encore une quête addictive d’autrui, celle-ci en œuvre dans les cas de névroses manifestant une très grande sensibilité aux stimulations et interactions avec autrui.

La deuxième partie de l’ouvrage concerne les principes et modalités d’une « clinique de l’émotionnalité participative » basée sur des formes collectives de traitement, tel le psychodrame thérapeutique dont la préparation, le déroulement et le fonctionnement sont largement décrits, dans la dernière partie l’ouvrage. Lequel n’est pas d’accès facile, déjà en raison des réaménagements et remembrements divers apportés au texte et à la structure d’ensemble par les responsables de la Collection. Enfin, la postface de René Kaës apporte de nombreuses précisions sur l’élaboration de la pensée d’O.Avron et sur les aspects novateurs de celle-ci dans le champ des pratiques psychothérapeutiques.

Claude Tapia